

La Maison-Dieu, 168, 1986, 117-142

Odette SARDA

LA CONFIRMATION : LES PRATIQUES ACTUELLES EN FRANCE

DANS *La Maison-Dieu* n° 110 (1972), le P. Violle terminait ainsi son article *Problèmes pastoraux de la Confirmation* :

... «La Confirmation qui, aux yeux des pasteurs, avait beaucoup perdu de son sens, connaît actuellement un regain et un renouveau. Elle retrouve progressivement sa pleine signification ecclésiale. Nous ne sommes pas à la conclusion d'une recherche, mais à son début.»

Quinze ans après l'écriture de ces lignes, nous pouvons dire qu'elles annonçaient une réalité qui se révèle exacte. En France se déploie actuellement une grande vitalité autour du sacrement de la Confirmation. C'est ce que nous pouvons constater à la lecture d'un très grand nombre de bulletins diocésains publiés de 1973 à 1986 (comptes rendus de préparations, de célébrations, orientations, réflexions théologiques et pastorales), de documents issus des diocèses, destinés aux animateurs, et de publications variées sur ce sujet, provenant soit de revues spécialisées, soit de services et mouvements apostoliques.

Dans les années 1970... la plupart des enfants de CM 1

ou CM 2 (8-10 ans) recevaient la Confirmation sans que cela fasse apparemment difficulté. Aujourd'hui où l'indifférence manifeste semble croître, tout est devenu question : la proposition, la préparation, la célébration, la suite de ce sacrement. La réflexion est mise en œuvre sur ces sujets en maints lieux d'Église. Des groupes se constituent de multiples façons pour répondre aux besoins divers. Une dimension spirituelle intense est souvent engagée dans cet effort. Si le monde de l'adolescence est touché en premier lieu, de nombreux adultes se trouvent aussi concernés par ce sacrement, ainsi que des enfants, et de proche en proche c'est l'Église d'un pays qui est questionnée, voire bousculée. Un certain nombre de responsables actuels rappellent à temps et à contre-temps qu'il ne s'agit pas de penser seulement à tel ou tel jeune qui pourrait recevoir la Confirmation mais de se souvenir que c'est l'Église qui célèbre ce sacrement.

LA PROPOSITION

Actuellement, les modalités de proposition de la Confirmation sont extrêmement variées. Bien des orientations diocésaines publiées ces dernières années indiquent clairement qu'elles refusent de s'enfermer dans un âge précis et une catégorie de personnes déterminées. Le diocèse d'Annecy¹ par exemple, commente ainsi le texte de l'Assemblée plénière des évêques de France en 1985².

« C'est dire en clair que les évêques n'ont pas fixé un âge précis pour la Confirmation. Elle peut être célébrée même avant 12 ans, à certaines conditions et, bien sûr, après 18 ans ! C'est pourquoi

1. Quelques points de repère pour la pastorale de la Confirmation dans le diocèse d'Annecy. *Église d'Annecy*, 8.1.1986.

2. Assemblée plénière de l'Épiscopat. Age de la Confirmation et absolution générale. *Documentation catholique*, t. LXXXII, (1985), c. 1123-1124. Texte voté par les évêques et soumis à la « recognitio » de Rome. « A la décision de chaque évêque pour son diocèse, l'âge de la Confirmation pourra se situer dans la période de l'adolescence, c'est-à-dire de 12 à 18 ans. »

on a gardé, dans ce texte d'orientation, une note à propos de la Confirmation éventuelle d'enfants. Redisons-le : la Confirmation n'est pas une question d'âge ! La préparation aux sacrements n'est jamais parfaite, à aucun âge de la vie ! La Confirmation, comme tout sacrement, sera toujours un don de Dieu, qu'on n'aura jamais fini d'accueillir. »

Un autre trait caractérise cette proposition. Elle est faite le plus largement possible et ne vient pas d'une unique instance ecclésiale ;

« la vie d'une personne est reliée à plusieurs communautés, à plusieurs centres d'intérêts. Sont donc concernés, avec les parents : les communautés paroissiales, les aumôneries scolaires, les mouvements d'Action Catholique, les groupements spirituels, et autres... Nos propositions doivent s'enraciner dans une vie d'Église liée aux groupes où vivent les confirmands. Ces groupes ne doivent pas avoir pour unique but la préparation de la Confirmation. La proposition de la Confirmation s'enracine aussi dans la vie secrète de chacun, un individu est influencé par ce qu'il vit, et sa foi en porte la marque »³.

Les lieux de proposition

Il est possible de dresser un inventaire non exhaustif des lieux d'Église où la Confirmation est actuellement proposée, sans omettre la série suggérée ci-dessus par les diocèses de Savoie. Commencer l'énumération par les aumôneries scolaires (enseignement public et enseignement catholique) est sans doute préférable, dans la mesure où ces lieux d'Église offrent à de nombreux jeunes une proposition explicite de la foi chrétienne adaptée à leur âge, et les touchant dans leur vie quotidienne. Dans le cadre de ces

3. A propos de la Confirmation. *Église en Savoie* (Chambéry, Maurienne, Tarentaise), octobre 1982.

aumôneries sont faites des propositions diversifiées, selon les cas⁴ :

- proposition à tous ceux qui ont fait leur profession de foi l'année précédente (12-13 ans) ;
- temps forts 5^e-4^e, puis proposition à tous ceux qui ont fait leur profession de foi deux ans auparavant (13-15 ans) ;
- temps forts 5^e-4^e et proposition réservée à tous ceux qui y ont participé ;
- proposition à des groupes de 2^e, 1^{re}, Terminale (15-18 ans). Quelquefois la proposition s'adresse à des élèves de 3^e (14-15 ans), mais ce cas est plus rare car il s'agit de la fin du premier cycle. La plupart des jeunes risquent de changer de lieu scolaire à l'entrée en Seconde. La Confirmation est aussi proposée dans les aumôneries universitaires.

Un responsable diocésain de la pastorale scolaire indique au sujet de la proposition⁵ :

« La question première, dans les aumôneries, nous paraît être : qu'est-ce que cela signifie pour cette communauté de proposer à des jeunes la Confirmation ; demander la Confirmation, qu'est-ce que cela veut dire pour ces jeunes ? Nous sentons une exigence de sérieux. La générosité n'est pas morte, mais on ne peut plus se permettre de faire dans l'Église des gestes insignifiants. Surtout quand il s'agit de sacrements qui, par définition, sont « signes ». Signes du don de Dieu qu'il faut toujours et toujours accueillir, mais aussi d'une vie qui veut s'ouvrir, s'offrir, se donner, et tout cela dans une communauté qui soit elle-même signe, sacrement.

... J'insiste : quand on parle de la Confirmation, on parle beaucoup des futurs confirmés, presque exclusivement hélas. On ne parle pas assez de l'Église qui confirme, des communautés qui

4. Rappelons les structures du système scolaire français :

Enseignement primaire :

- Cours préparatoire (CP) ;
- Cours élémentaire : 1^{re} et 2^e année (CE 1, CE 2) ;
- Cours moyen : 1^{re} et 2^e année (CM 1, CM 2).

Enseignement secondaire : 1^{er} cycle : 6^e, 5^e, 4^e, 3^e ;

second cycle : 2^e, 1^{re}, terminale.

5. G. Agar, La Confirmation dans la pastorale scolaire, dans *Signes* n° 24 (1979), Bulletin de Pastorale Sacramentelle de Lyon.

proposent le sacrement. C'est la cause première de l'« insignifiance » de ce signe, sinon dans la célébration elle-même (qui est souvent très riche) mais dans sa mise en œuvre, sa « mise en vie ».

Très proches des aumôneries scolaires en général (qui concernent plutôt les villes) se trouvent être les propositions faites aux *secteurs ruraux* et qui regroupent parfois des jeunes en apprentissage en *lycées techniques* par exemple, et en *Maisons Familiales Rurales*.

Souvent, la proposition de la Confirmation est adressée aux jeunes à la même période, et *dans les paroisses* (aux messes du dimanche et en diverses instances), et dans les aumôneries : ce qui requiert une bonne coordination par secteur. Il existe aussi, au moins dans certaines paroisses importantes en nombre, l'appel à la Confirmation fait aux enfants de CM 1 — CM 2, ou aux 11-13 ans ou à des plus âgés, dans le cadre de la pastorale paroissiale des jeunes.

Les handicapés y sont invités, en général, à tout âge, entre eux, ou avec d'autres jeunes. Ils sont perçus comme garants de la capacité de toute personne à accueillir le don de Dieu.

La proposition de la Confirmation semble être faite aussi de plus en plus souvent *dans le cadre des Mouvements* (mouvements d'Action catholique, Scoutisme, M.E.J.) et des groupes spirituels (groupes de prière, par exemple).

Enfin, la plupart des pasteurs (en paroisse ou aumônerie) portent le souci de jeunes qui, baptisés, n'appartiennent pas à un groupe chrétien et participent peu à la vie paroissiale. Comment les atteindre ? Certains envoient systématiquement une invitation à partir du fichier de la dernière année de catéchisme, en fonction de telle tranche d'âge.

Les adultes

Toutes les propositions précédentes concernent l'enfance et l'adolescence. Quand il s'agit des adultes, l'appel à la Confirmation se fait soit dans le cadre du *Catéchuménat*, soit par le biais des *Mouvements d'Action Catholique* ou

des groupes spirituels, soit à *partir d'un acte de la pastorale sacramentelle et liturgique* (mariage, baptême ou catéchèse d'un enfant, confirmation d'un adolescent, décès d'un proche...). Mais le cas le plus fréquent est celui du Catéchuménat : ce service accompagne les personnes qui font la demande du sacrement. Dans la plupart des diocèses, ce service propose chaque année une célébration de la Confirmation pour les adultes. Y sont conviées toutes les personnes jugées prêtes, qui ont été baptisées dans l'enfance et non confirmées pour des raisons diverses, et, selon les diocèses, des personnes baptisées adultes qui n'ont pas reçu la Confirmation en même temps que le baptême. Ceci n'est pas d'ailleurs sans poser question par rapport à l'unité des sacrements de l'initiation chrétienne qui semble souvent ne pas être comprise. La même remarque pourrait être faite en ce qui concerne les enfants en âge scolaire et les adolescents.

Il faut mentionner enfin, car le cas est devenu moins rare aujourd'hui, que la Confirmation est parfois proposée à un jeune religieux ou religieuse en formation, ou à un séminariste qui ne l'avait pas encore reçue. Ce sacrement s'enrichit alors d'une coloration nouvelle, dans ce contexte.

Deux écueils à éviter

Quelques diocèses, dans leurs directives pastorales au sujet de la Confirmation, mettent en garde contre deux écueils : celui de *l'automatisme* (« c'est l'année de la première communion, de la première confession, de la Confirmation »...) et celui de *la négligence* (baptiser, confirmer, communier sans préparation ni exigence). Ils suggèrent positivement de parler des sacrements en toute année de catéchèse. Même des enfants qui pratiquent très peu les célébrations sacramentelles doivent savoir qu'elles existent, et avoir les moyens de comprendre pourquoi l'Église leur accorde une telle importance. Informer et expliquer sont les premiers éléments d'une attitude positive par rapport aux sacrements. Si la célébration de la Confirmation est envisagée au cours du premier ou du

second Cycle, est-ce une raison pour ne pas faire connaître l'existence de ce sacrement dans le primaire ou après (6^e, 5^e, 4^e) ? Comment faire la proposition de la Confirmation ?

Un grand nombre d'orientations diocésaines convergent sur ce point :

« Le niveau qui offre le plus de garanties pour assurer les meilleures conditions de réception du sacrement est le *doyénné* ou *secteur pastoral*. Pour cela je demande que, dans chaque doyenné :

— soit favorisée la mise en place dans l'équipe animatrice de secteur de personnes particulièrement chargées des adolescents. Cette équipe sera associée au discernement nécessaire pour accueillir les demandes de Confirmation, en concertation avec les prêtres du doyenné et les aumôniers des collèges de l'enseignement public et privé ;

— soit prise en compte la richesse apostolique des expériences vécues par les mouvements d'enfants et de jeunes ;

— l'ensemble des prêtres et des équipes liturgiques participe activement à la préparation et à la réalisation des célébrations annuelles de la Confirmation : ce sont des temps forts pour la vie de l'Église du secteur et pas seulement pour la paroisse qui reçoit »⁶.

Les diocèses de Carcassonne (note du 16.1.1986), d'Annecy (texte cité du 8.1.1986) et de Montpellier (avril 1986), pour ne citer que des documents très récents, prônent la même façon d'agir.

A propos des critères d'admission à la Confirmation, plusieurs orientations diocésaines se réfèrent à ceux qu'indique le Rituel. Que le candidat ait une certaine expérience de vie en Église (famille, catéchèse, aumônerie, mouvement, groupe de prière, service de l'autel...) et qu'il ait acquis une certaine autonomie dans sa vie de foi. C'est ce que signale le diocèse de Digne, par exemple, dans sa note d'avril 1986. Le temps de la préparation et la célébration permettront de progresser dans ces deux directions. Un dossier du diocèse de Saint-Claude⁷ précise

6. Orientations pastorales du diocèse d'Aire et Dax, 5.1.1986.

7. Dossier : La Confirmation, *Église de Saint-Claude*, 15.3.1980.

ces critères d'admission qui décrivent des situations locales :

« Ici, avoir donné des signes d'appartenance à une communauté chrétienne (assemblée dominicale, groupes de catéchèse ou de réflexion, mouvements : MEJ, JOC, ACE, Scouts, servants de chœur, chorale, équipe de Carême).

Là, participation régulière à la catéchèse des CES, à l'eucharistie du dimanche et aux rencontres préparatoires.

Ailleurs, à des garçons et des filles qui sont des chrétiens, vivant déjà l'eucharistie, vivant en communauté d'Église (secteur, paroisse, aumônerie), on demande d'y faire quelque chose, et de continuer après la Confirmation.

... Plus modestement, un groupe proposait que le jeune prenne conscience de ses talents, de ses possibilités, qu'il consente à se mettre au service des autres et que sa démarche vienne de la foi ou soit réfléchi dans la foi. »

Ce même document jurassien pose la question : « Certains ne sont pas prêts à demander la Confirmation quand on la leur propose une première fois. Que fait-on ? Que peut-on faire pour qu'ils ne soient pas oubliés à jamais ? »

LA PRÉPARATION

Précisons que désormais, dans cet article, il sera essentiellement question des adolescents qui se préparent à la Confirmation. Sur l'ensemble de ceux qui demandent ce sacrement, ce sont eux les plus nombreux, en France, actuellement. Dire qu'une expérience de l'Église, si limitée, soit-elle, est indispensable pour un confirmand, c'est dire, en corollaire : il est nécessaire de prendre du temps pour préparer des personnes et des groupes à la Confirmation. La plupart des textes diocésains mettent en valeur cet aspect :

« On veillera à proposer la Confirmation assez tôt avant la célébration, afin de pouvoir faire une préparation sérieuse. Toute la communauté (paroisse, aumônerie de lycée et C.E.S., école catholique) doit être sensibilisée à cette préparation »⁸.

8. Orientations pastorales pour la Confirmation. *Église de Tulle*, 27-10-1978.

D'autres font remarquer que l'éducation à participer à la mission de l'Église est une préparation lointaine au sacrement de la Confirmation. Cela implique donc une certaine vitalité de la communauté locale. Nous sommes ainsi renvoyés à la question : « Quel visage de la Confirmation reçue, les chrétiens donnent-ils ? »

Un itinéraire

En fonction de cela, c'est tout un itinéraire qui est proposé, non seulement à ceux qui souhaitent recevoir ce sacrement, mais aussi, et dans la mesure du possible, aux parents, parrains et marraines des confirmands, ainsi qu'à des jeunes et à des adultes connus et invités par eux. Cela dure en général une année bien pleine, quelquefois deux ans, parfois trois ans. Cela permet de proposer des rencontres et des réflexions diverses, des temps forts, des célébrations et une connaissance mutuelle avec des échanges sur la vie de foi. Le temps de préparation est aussi proportionné à l'intérêt que lui portent les éducateurs de la foi (prêtres et laïcs) et la communauté locale, donc à la puissance de leurs motivations.

- La préparation se fait en général en petits groupes, quitte à rassembler une fois ou l'autre les jeunes de tout un secteur.
- Le rythme des rencontres est variable, selon les paroisses, les aumôneries, les groupes divers.

Le premier temps correspond à une *phase de sensibilisation*. Les jeunes sont invités à se rencontrer pour parler de la Confirmation, pour évoquer cette possibilité pour eux. Cela peut se faire de manières variées. Ici, ce sont des aînés qui viennent parler du sacrement reçu l'année précédente, là, on est parti d'un album-photos qu'un groupe avait confectionné au long de son cheminement.

Cette phase aboutit parfois (au moins dans certains diocèses) à une *inscription faite par chaque adolescent*, indiquant qu'il est candidat pour recevoir le sacrement, et s'engageant à participer à la préparation. Cela souligne la

responsabilité personnelle. Parfois, la signature des parents est requise.

Puis vient le temps des propositions concrètes, différentes selon les lieux. En général, cela commence par la mise en route d'un *groupe de réflexion*. Ensuite, il peut y avoir une *rencontre de témoins de la foi*, de jeunes déjà confirmés, un *temps fort* (week-end dans un monastère, marche, veillée, etc.), une *réunion de parents* pour les informer du projet des jeunes et échanger avec eux en leur rappelant leur propre responsabilité, la projection d'un montage ou d'une cassette vidéo.

C'est alors le *temps de la préparation proprement dite*. On commence par élaborer un programme, un itinéraire et par faire l'inventaire de toutes les questions à éclairer. C'est le moment de la catéchèse, adaptée à chaque tranche d'âge, centrée sur l'Esprit Saint et l'Église. Elle s'appuie habituellement sur une recherche dans l'Écriture, sur les Actes des Apôtres en particulier. Elle comporte aussi des éléments d'histoire de l'Église et s'inspire quelquefois de la liturgie même du sacrement en lien avec celle du baptême⁹. Des rencontres avec des témoins contemporains, à cette étape, ont pour but d'apprendre aux jeunes à discerner la présence et l'action de l'Esprit Saint dans la vie des hommes et les événements d'aujourd'hui.

Dans ce temps de la préparation est souvent proposée une *rencontre du ministre du sacrement* : l'évêque ou son représentant. Avant ou après cet échange, chaque confirmand est en général invité à rédiger personnellement une lettre qui exprime son désir d'être confirmé, peut donner des éléments de son propre cheminement et indique ses motivations : étape importante pour un adolescent qui peut alors dire « je ». Il adresse cette lettre à celui qui lui confèrera le sacrement. C'est souvent à partir de là que la préparation s'oriente de façon plus précise vers la célébration. Dans certains groupes, cette étape comporte une «célébration du pardon». Cette démarche paraît parfois difficile à certains éducateurs de la foi, mais après coup il semble qu'ils en soient heureux. Elle peut être une

9. N.D.L.R. On pourrait souhaiter davantage en ce domaine.

occasion de réfléchir sur les peurs, les refus d'avancer, le repliement sur soi, et la découverte d'un Dieu exigeant et miséricordieux.

Quand les étapes précédentes ont permis à chacun un réel approfondissement, et quand le groupe a trouvé une certaine unité et une certaine consistance, la *préparation de la fête de la Confirmation* semble se passer généralement sans difficulté. Une série de questions se pose alors. Où aura lieu la célébration ? Avec qui ? C'est parfois le moment où plusieurs équipes (d'aumôneries ou paroissiales) se retrouvent, pour mettre en commun leurs itinéraires précédents et prévoir ensemble le détail de la fête. Qui portera davantage le souci du déroulement ? Qui sera chargé de l'animation liturgique ? Comment bâtir la célébration ? A partir de cette question, des échanges et des réflexions ont souvent lieu à propos des symboles, des textes, des chants relatifs à la Confirmation. Quelques éléments peuvent être repris d'un moment antérieur. Puis, on se demande quelles personnes pourraient être invitées, et ces invitations sont habituellement réalisées par les jeunes eux-mêmes. A cet égard, ils font souvent preuve d'imagination. Nous pouvons citer une aumônerie de lycée de la région lyonnaise où les adolescents ont rédigé un texte différent, accompagné de dessins, selon qu'ils s'adressaient à des prêtres qu'ils avaient rencontrés à telle ou telle occasion, à des parents, à des parrains ou marraines, à des religieuses, à d'autres jeunes de leur âge...

Le temps plus spécialement destiné à la préparation de la célébration est souvent mis à profit également pour prévoir ce qui se passera après. Quels seront les liens entre les groupes chrétiens concernés et ces jeunes confirmés ? Quelles retrouvailles organisera-t-on ? Pourra-t-on avoir un échange sur ce que chacun vit après sa Confirmation ? Ces interrogations et ces réflexions seront reprises plus loin dans cet article.

Les personnes engagées

Après cette présentation globale d'un déroulement-type de la préparation d'adolescents à la Confirmation, il est

nécessaire de préciser quelques points importants : les rythmes, les personnes concernées (le parrainage en particulier), et de réfléchir davantage aux enjeux de ce temps de la pastorale. L'ensemble de la préparation dure donc d'un à trois ans et comporte en moyenne huit à neuf rencontres : demi-journées, journées ou week-ends, avec des variantes possibles dans ces durées. Voici l'exemple, parmi d'autres, d'un groupe à Marcq-en-Baroeul dans le Nord, en 1983-1985¹⁰.

- Novembre 1983 — Une proposition est faite de la 4^e à la Terminale, au plan de la paroisse et de l'aumônerie.
— Une réflexion est menée, dans les groupes de jeunes de la paroisse, sur le thème : « être chrétien aujourd'hui ».
- Janvier 1984 — Plusieurs appels à la communauté paroissiale, deux prêtres en parlent dans leurs homélies.
— Le texte d'un témoignage d'une équipe d'adolescents est remis au conseil d'évangélisation (qui donne son approbation), puis il est distribué aux paroissiens et lu pendant l'homélie d'une célébration eucharistique. Un nouvel appel est lancé aux jeunes ; la liste des animateurs figure sur la feuille distribuée.
- Février 1984 — Les responsables se rencontrent pour établir la collaboration paroisse-collège-lycée.
— Tous les animateurs se retrouvent pour faire le point et le calendrier du cheminement des futurs confirmands.
- Mars 1984 — Les jeunes découvrent les premières communautés chrétiennes autour des apôtres Pierre et Paul. L'aumônerie réfléchit plus sur Pierre, et la paroisse sur Paul (à partir du Nouveau Testament).
- Avril 1984 — Temps fort pour la mise en commun des découvertes.
— Rencontres de témoins : les jeunes prennent rendez-vous avec des personnes engagées (Mouvement des Cadres Chrétiens, Association pour la Défense de la Famille et de l'Individu, Service Evangélique des Malades,

10. *La Confirmation* (des expériences, des documents, des repères) Document réalisé par une équipe du C.I.P.A.C. Centre de Lille. Mai 1986. 36 pages.

Groupe de préparation au Baptême, journalistes chrétiens, C.C.F.D., Vie Libre, Scouts de France, M.E.J.).

- Juin 1984
- Week-end avec une marche, partage des témoignages en présence de certains témoins interviewés, temps de prière.
 - Au cours d'une célébration eucharistique à la paroisse, que les confirmands avaient préparée, la paroisse les accueille et leur remet la Bible.
 - Un jeune rédige un article pour le journal paroissial et lance un appel à l'ensemble de la communauté.
- Grandes vacances
- Septembre 1984
- La traversée du désert ...
 - Soirée de partage après les vacances.
 - Travail sur le sens de l'Esprit Saint dans l'Évangile et le sens du sacrement de Confirmation.
 - Préparation de la rencontre avec l'évêque.
- Octobre 1984
- Partage sur le thème : « quel visage d'Église nous souhaitons et la place que nous voulons prendre ».
 - Repas partagé et temps de prière.
 - Le travail fait sur ce thème a poussé les jeunes à en témoigner à la communauté paroissiale.
- Novembre 1984
- Préparation de la célébration.
 - Réunion de parents.
 - Rencontre de l'évêque.
 - Célébration de la Confirmation.
- 1^{er} trim. 1985
- Les jeunes sont invités à rencontrer d'autres témoins (Petits Frères des Pauvres, A.T.D. 1/4 monde, Compagnons d'Emmaüs, équipes de pastorale paroissiale, A.C.E.) et à en faire un compte rendu aux autres.

Ce déroulement schématique, assez semblable sur bien des points à d'autres¹¹, est fort intéressant à plus d'un titre. Il montre un cheminement qui chevauche sur deux années scolaires, jalonné par des étapes de type catéchétique et liturgique, et permettant une découverte et une vie en Église. Les liaisons sont nombreuses entre différents

11. En ce qui concerne la préparation des adultes à la Confirmation, les diverses étapes leur sont, bien sûr, adaptées. Il s'agit en général, pour eux aussi, d'une à trois années.

groupes : paroisse-aumônerie, groupe confirmands-communauté paroissiale, groupe confirmands-conseil d'évangélisation, équipe d'animation-parents, groupe confirmands-évêque...

Si c'est l'Église qui célèbre la Confirmation, il est important en effet que ses divers membres soient associés à cette pastorale :

- les enfants, adolescents ou adultes directement concernés ; c'est à eux qu'appartient en priorité la décision de la Confirmation ;
- les parents des jeunes, responsables de l'éducation chrétienne de leurs enfants, aidés par les parrains et marraines ;
- les responsables des communautés chrétiennes qui devront en particulier bien connaître le rituel de la Confirmation et ses préliminaires ;
- les animateurs et accompagnateurs invités à se rencontrer, à échanger leurs expériences et réflexions, au plan d'un doyenné ou d'un secteur ;
- les communautés chrétiennes concernées (paroisses, enseignement catholique : parents et enseignants, jeunes et aumôneries, mouvements) ;
- le ministre de la Confirmation qui doit être mis au courant de la préparation suivie par les confirmands et y participer dans la mesure du possible.

Toute information par homélies, exposés, tracts, journaux contribue aussi à une prise en charge par l'Église de cette pastorale. Cette typologie sommaire des différents partenaires de la pastorale de la Confirmation apparaît dans maintes orientations diocésaines et documents sur ce sujet. Il serait fastidieux d'en vouloir faire une énumération très précise.

La question du parrainage doit être abordée. Le rituel de la Confirmation (§ 20) marque sa préférence pour le parrain de baptême mais indique aussi : « souvent, c'est le confirmand qui, éclairé sur le rôle que doit tenir son parrain dans le développement de sa foi, pourra le choisir et le proposer ». Quelquefois, celui qui va être confirmé est heureux de solliciter son parrain de baptême qu'il consi-

dère vraiment comme un croyant. Dans les autres cas, il lui est proposé de choisir parmi les jeunes aînés et les adultes de son entourage, particulièrement ceux qu'il rencontre dans les réunions ou les rassemblements, ou parmi ceux de son voisinage, quelqu'un qu'il connaît comme chrétien, qu'il apprécie, qui puisse l'accompagner vers la Confirmation et après. Cette personne peut être aussi un frère, une sœur, ou un animateur. Les orientations diocésaines conseillent d'inviter les jeunes à faire ce choix plusieurs mois avant la Confirmation pour éviter les recherches hâtives des derniers jours, aboutissant souvent à un parrainage fictif, et de convoquer si possible les parrains et marraines à une réunion préparatoire, afin de réfléchir avec eux sur leur mission.

Questions sous-jacentes

A la lecture des bulletins diocésains, des textes d'orientations et des documents pédagogiques concernant la préparation de la Confirmation, on voit apparaître un certain nombre de questions sous-jacentes qui mettent en exergue les axes essentiels de cette pastorale.

Comment préparer la Confirmation ? N'est-ce pas plutôt : comment introduire un baptisé dans une vie concrète en Église, animée par l'Esprit Saint ? Et faire naître le désir du sacrement qui en est le point d'ancrage ?

Quel cadre permettra cela ? N'est-il pas indispensable d'organiser une pastorale des enfants, des jeunes et des adultes dans laquelle la Confirmation trouvera naturellement sa place ? Ne faut-il pas que les propositions soient suffisamment diverses pour que chacun soit à l'aise ? Les jeunes ne savent pas toujours très bien exprimer ce qu'ils cherchent. Ils attendent une vie en petits groupes, des lieux de rencontre, des fêtes, des temps forts. Comment l'Église répond-elle à ces attentes ? Comment concilier le besoin de petits groupes et éviter le risque de repliement frileux ou fusionnel ? Comment accueillir ceux qui n'ont pas suivi la filière « normale » : catéchèse, scolarité sur place, etc. ?

Dans quelle mesure, au cours de la réflexion d'un groupe, y a-t-il à un moment donné, une préparation spécifique à une vie dans l'Esprit Saint, au sacrement de Confirmation et à la vie sacramentelle en général ? Le lien avec l'Eucharistie est-il éclairé ? Quelle préparation ultime permettra à la célébration d'être un temps fort ? Et n'est-ce pas toute la structure de la catéchèse qui doit être sacramentelle ?

LA CÉLÉBRATION

A quel âge ?

Une première question vient spontanément à l'esprit : à quel âge, en France, les confirmands reçoivent-ils le sacrement ? On peut laisser de côté sur ce point, les adultes, qui relèvent des Services diocésains du Catéchuménat et peuvent demander ce sacrement à tout âge. Mais, en ce qui concerne la pastorale des enfants et des adolescents, un sondage réalisé par nos soins fournit quelques renseignements. Ce sondage a été fait à partir des orientations, bulletins et documents diocésains ; d'une part, autour des années 1975-1976 (car 1976 est la date de publication du rituel de la Confirmation en français) ; d'autre part, entre les années 1980 à 1985, car un travail important a été fait par la plupart des diocèses lors de ces cinq années. Il semble intéressant (avec les limites de ce sondage) de comparer l'âge de la Confirmation au moment de la publication du Rituel, et quelques années après. 77 diocèses ont fourni des données, 63 après 1980 (1980-1985), 36 dans les années 1975-1976. Une comparaison rapide entre les années 1975-76 et les années 1980-1985 montre que la tendance nette, au cours de cette dernière décennie, a été de retarder l'âge de la Confirmation. En 1975-76, l'âge habituel était situé autour de 11-13 ans, actuellement la tendance générale est plutôt 13-15 ans, quelquefois la période du Second Cycle : 1^{re}-Terminale (17-18 ans). Il s'agit, bien sûr, de tendances. Ici ou là, on

confirme aussi des enfants de CM 1 ou CM 2. Dans les commentaires de leur pratique de la Confirmation, bon nombre de diocèses insistent sur une certaine souplesse et refusent tout automatisme de tranche d'âge ou de classe. Mais cette question constitue en permanence une difficulté, de nos jours. En témoigne ce texte extrait du Dossier sur la Confirmation du diocèse d'Arras¹² :

« Si on donne la Confirmation avant la Sixième, il risque de ne pas rester grand chose. Si on la donne après la Cinquième, il risque de ne pas y avoir grand monde. Dans son réalisme, cette boutade pose bien la question. Nous savons qu'il n'y a pas d'âge idéal. Du reste, parler d'âge, c'est revenir à un problème individuel. On ne pense plus alors à l'Église qui confirme, ni aux fruits que la Confirmation produit dans l'Église. »

Rassemblons ici quelques brèves données à propos de *l'âge de la Confirmation en d'autres pays*. En Suisse, la Confirmation peut être conférée à un enfant à partir de 10-11 ans, mais aussi à de plus âgés. De façon générale, en Europe francophone, il semble que la maturité de la personne soit privilégiée par rapport à l'ordre des sacrements de l'initiation chrétienne. L'intégration à un groupe chrétien semble aussi plus importante que l'âge auquel le sacrement reçu. Ces deux aspects sont dans l'ensemble pris fort en compte en Afrique francophone, au moins dans les pays cités ici : Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Sénégal, Tchad (dans cet État, la Confirmation est généralement donnée à des jeunes de 16-17 ans). A Madagascar, dans le diocèse de Tananarive, la Confirmation est conférée à des enfants à partir de 13 ans ; en d'autres diocèses, à partir de 9 ans.

Où et quand ?

Revenons à la situation française. Quand le moment de la célébration est envisagé, les responsables se demandent souvent si elle aura lieu à la paroisse la plus concernée, et

12. Dossier sur la Confirmation, *Église d'Arras*, 18-3-1977, p. 173.

uniquement avec elle, ou en invitant le secteur, de façon plus large. Certains estiment qu'il est important de célébrer la Confirmation dans la communauté paroissiale, comme fête de la communauté qui accueille l'Esprit Saint, et comme témoignage pour les jeunes. D'autres hésitent : comment la communauté paroissiale peut se sentir concernée, quand la Confirmation est donnée à l'autre bout du secteur...

La question est ainsi posée dans quelques documents diocésains : que faisons-nous habituellement pour ouvrir nos communautés paroissiales et pour créer un esprit de secteur ? Dans le plus grand nombre de diocèses, il semble bien que l'on souhaite rassembler à cette occasion plusieurs communautés chrétiennes. Cela suppose, entre ces communautés, un minimum de liens que la préparation aura renforcés et que la célébration devra accentuer par une unité plus solide. Ces entités pastorales (plusieurs paroisses ou des institutions catholiques et des aumôneries de lycées, des équipes de mouvements) devraient permettre un rassemblement des chrétiens de l'agglomération ou du secteur rural. Ce qui ne semble pas toujours facile à réaliser.

« La meilleure manière est celle qui est pratiquée en beaucoup d'endroits, la confirmation pour plusieurs secteurs réunis est prévue successivement dans chaque secteur paroissial¹³. »

L'ensemble des éducateurs de la foi ont le souci que ce rassemblement diversifié soit signifié dans la liturgie d'accueil.

Beaucoup insistent pour que le jour et l'heure de la célébration soient accessibles à la population active (aux parents, parrains et marraines en premier lieu), pour permettre un réel rassemblement du Peuple de Dieu. Quant au temps liturgique : actuellement, il ne semble pas que le Temps pascal et la Pentecôte soient les moments choisis en priorité pour célébrer la Confirmation des adolescents parce que ce temps paraît trop proche de la fin

13. Dossier sur la Confirmation, *Église d'Arras*, 18-3-1977, p. 173.

de l'année scolaire. Cette proximité est ressentie comme un obstacle : après ce temps fort, les jeunes vont connaître deux mois de vacances qui risquent d'être un temps de désert spirituel. Aussi les prêtres et les laïcs chargés de cette pastorale préfèrent souvent que la Confirmation soit célébrée plutôt dans le courant du 4^e trimestre de l'année civile. Quand la préparation a commencé l'année ou les années précédentes, cela permet de reprendre un élan en septembre-octobre. Par contre, la Confirmation des adultes est plus souvent liée au Temps pascal, ou en mai-juin, aux approches de la Pentecôte.

Mise en œuvre liturgique

La mise en œuvre proprement dite de la célébration ne peut être dissociée de la préparation. Cela s'exprime quelquefois visuellement dans *la décoration de l'église*, par exemple, et dans certaines formulations des confirmands. Toutefois, toute Confirmation doit tendre à exprimer l'actualité dynamique de l'événement fondateur de la Pentecôte, et cela aussi est manifesté, d'une certaine façon, entre autres par la présence de l'évêque ou du ministre qu'il a délégué.

Au moment de *l'accueil*, cela est en général signifié. Après quoi est évoquée habituellement l'histoire du groupe des confirmands. Ce temps n'est pas sans écueil : beaucoup se plaignent de la fréquente longueur des témoignages ou des prises de parole diverses. Une réalisation de type symbolique à cet instant serait bienvenue, mais elle n'est sans doute pas aisée. Quelques documents diocésains évoquent cependant en ce domaine des réalisations positives (images, objets, mimes, etc.).

La question est aussi de savoir comment faire pour que le rite éclaire la préparation pastorale et en soit vraiment l'achèvement. C'est le cas, en premier lieu, de *la liturgie de la Parole*. Il est d'autant plus nécessaire de donner à la proclamation de la Parole (récit de la Pentecôte, texte de l'Évangile) un caractère plus solennel que cette proclamation est précédée ou suivie d'une expression brève des

confirmands sur ce qu'ils ont découvert. Cela est souligné dans quelques documents diocésains.

Le temps de la *profession de foi* ne semble pas facile non plus à mettre en œuvre. Il n'est pas le sommet de la célébration et ne se réduit pas à cela. Mais dire sa foi, la proclamer dans le cadre d'une liturgie n'est jamais un acte banal ou individuel. C'est un signe ecclésial : il s'agit d'un symbole, d'une formule de reconnaissance pour les chrétiens. C'est pourquoi le Rituel souhaite une expression libre de la foi des confirmands et ensuite la confession de la foi de l'Église. En lisant des comptes rendus de célébrations on s'aperçoit que cet aspect ecclésial n'est pas toujours bien compris.

Quand arrive le moment de *l'imposition des mains*, le silence est requis. La liturgie du sacrement proprement dit commence. C'est l'évêque seul (ou son délégué) qui prononce la prière. Les prêtres qui sont autour de lui imposent les mains en silence. Le caractère collectif du rite souligne que l'Esprit Saint est donné à l'Église, avant de l'être à chaque fidèle à l'intérieur d'elle. En général, les confirmands sont placés en avant ; derrière chacun, se trouve son parrain ou sa marraine. Souvent, avant de procéder au rite de l'onction, une brève monition introduit au sens, et un chant à l'Esprit Saint est lancé. Il semble que, très souvent, l'évêque dit un mot à chaque confirmand.

L'intériorité doit marquer ces instants. Mais elle n'est possible qu'avec une préparation sérieuse des confirmands concernant le symbolisme de ces rites, et un dialogue préalable avec le ministre du sacrement.

Dans la plupart des cas, la confirmation prend place dans une *liturgie eucharistique*. Ceci fait quelquefois difficulté dans la mesure où certains jeunes et leurs familles n'y participent pas régulièrement. Mais quand le groupe est porteur de la foi, le lien entre confirmation et eucharistie est ainsi mieux manifesté.

Depuis quelques années, une évolution positive marque la mise en œuvre de la célébration de la Confirmation, semble-t-il. Les éducateurs de la foi ont davantage le souci d'une liturgie festive, active et consciente. Le chant, en particulier, si sa qualité est bonne, joue un rôle souvent

déterminant ici. Cependant, trois difficultés demeurent et invitent à un progrès : comment faire participer au mieux, pour que le rite soit signifiant, évêque, confirmands et assemblée. Les assemblées de Confirmation sont parfois hétérogènes : une certaine proportion de personnes ont peu l'habitude de participer à une liturgie chrétienne. Un décalage risque de s'installer entre des animateurs et des confirmands bien préparés et des adultes qui n'entrent pas dans la signification de ce qui se passe.

Avec les adolescents (mais quelquefois aussi avec les adultes), la tentation est réelle de développer des discours dans la liturgie pour expliquer, au détriment d'une intériorité. On est parfois attristé par une inflation de commentaires et de témoignages. Le plus difficile est probablement de faire jouer aux signes liturgiques (assemblée, Parole, geste d'imposition des mains, onction du saint-chrême) leur rôle symbolique. Le Rituel attire en particulier l'attention sur le respect dont le saint-chrême doit être entouré, avant comme après la chrismation. Il doit être apporté par l'évêque ou son délégué, et placé en un lieu digne qui puisse être vu de tous. Les pratiques sont à améliorer sur ce point, semble-t-il, pour permettre une meilleure entrée dans le mystère de la Confirmation.

Un certain nombre d'orientations diocésaines rappellent que les notifications des confirmations doivent être faites sur un registre spécial et sur les registres des baptêmes, conformément au droit (c. 895).

APRÈS LA CONFIRMATION

Ce qui va suivre s'appuie sur l'envoi en mission prononcé par l'évêque à la fin de la célébration : il a appelé l'assemblée, et les confirmés en particulier, à vivre d'une nouveauté de vie née du sacrement qu'ils ont reçu.

En France, actuellement, comment se passent les lendemains de la Confirmation ? En ce qui concerne les adolescents, ils sont entrés dans une dynamique, ils ont vécu des temps forts, certains ont découvert la dimension spirituelle de leur vie, ils ont pris goût à la prière. Pour

beaucoup, s'est éveillé en eux le désir d'une vie en Église missionnaire, animée par l'Esprit Saint. Leurs lettres adressées à l'évêque témoignent souvent d'une attente, d'une espérance, d'une exigence. Ils souhaitent être pris au sérieux et participer à la mission de l'Église.

Du point de vue des communautés chrétiennes, est-on prêt à accueillir ces jeunes confirmés ? Un diocèse note :

« La grosse difficulté à vaincre semble être le vide qui s'offre à beaucoup de jeunes après leur Confirmation. Les prêtres sont débordés et ne peuvent plus accompagner les confirmés dans les années qui suivent. C'est l'œuvre des laïcs, dira-t-on. Et c'est vrai. Mais vous en connaissez beaucoup qui acceptent de suivre des groupes de jeunes ? Signalons cependant des catéchistes qui ont abandonné le catéchisme des petits pour être plus disponibles aux plus âgés. C'est peut-être la formule de l'avenir¹⁴. »

L'ensemble des documents diocésains consultés manifestent une carence semblable mais indiquent un désir persévérant de vaincre progressivement les difficultés. La clef, pour la proposition comme pour la suite de la Confirmation, n'est-elle pas un sacrement de l'initiation chrétienne qui trouve sa place dans une pastorale des jeunes plus large et plus continue : une sorte d'*accompagnement* de longue durée pendant le temps de l'adolescence, avec des suggestions, des invitations très diversifiées ? Certaines orientations diocésaines formulent ainsi ce souci : la suite à donner à la Confirmation n'est ni plus ni moins que vivre à plein sa vie de baptisé-confirmé. Mais dans le concret de la vie ecclésiale, l'attente manifestée par les jeunes confirmés est-elle vraiment écoutée ? Trouvent-ils des lieux où continuer leur formation chrétienne (groupes de réflexion) et s'insérer davantage dans la vie et la mission de l'Église ? Des appels sont lancés aux confirmés ; quels moyens leur sont offerts pour y répondre ?

De nombreux diocèses organisent tous les ans, ou tous les deux ans, un rassemblement ou un pèlerinage, avec

14. *Église d'Arras*, document cité.

quelquefois une marche qui le précède, temps fort de préparation. Selon les lieux, sont conviés les confirmés, ou les confirmés et confirmands. Cela permet à des jeunes, dispersés par le travail, les études, l'habitat, de vivre une réalité indispensable à la vie de l'Église : le rassemblement, d'autant plus important pour eux que les jeunes croyants se sentent aujourd'hui beaucoup plus isolés qu'autrefois. La plupart du temps une suite est prévue au plan d'un secteur, d'une ville, ou d'une zone.

Dans quelques secteurs, les animateurs ont proposé à chacun, pendant le temps de la préparation à la Confirmation, de faire un projet de vie pour quelques années : « Ma Confirmation ne va peut-être pas changer ma manière de vivre en Église tout d'un coup. Elle sera pour moi comme un déclic. Ce sera l'occasion de chercher avec d'autres comment être plus actif dans tel ou tel groupe. » Et des suggestions précises sont indiquées : participer à un mouvement, prendre sa place dans une équipe d'aumônerie de collège ou de lycée, faire partie d'un groupe de chrétiens dans un village ou sur un quartier.

Certains responsables signalent que dans les L.E.P.¹⁵ des activités diverses sont souvent proposées : alphabétisation, théâtre, Tiers-Monde, Amnesty International, ACAT¹⁶... Cela paraîtrait moins difficile, à leur avis, que dans les lycées et collèges. Pour les handicapés, il semble que d'une façon générale, la catéchèse se poursuive après la Confirmation.

En d'autres lieux, des groupes d'échange sur la foi continuent pour les confirmés. Des liens d'amitié se sont créés avec prêtre et animateurs. Ailleurs, en septembre, chaque année, une invitation est lancée aux confirmés des années précédentes afin d'établir un calendrier pour les mois à venir, présenter les possibilités existantes sur le secteur, tenter de créer de nouveaux groupes.

De tout ce qui précède, il apparaît que les diverses églises locales doivent être attentives aux lieux où les

15. Lycée d'Enseignement Professionnel.

16. Action des chrétiens pour l'Abolition de la Torture.

confirmés peuvent participer à l'évangélisation, aux personnes qui peuvent les accompagner pour vivre en baptisés-confirmés, aux temps à leur réserver pour un dialogue et un ressourcement, aux propositions qui peuvent leur être faites.

Les questions se posent de la même façon pour des adultes néophytes ou récemment confirmés, après avoir été baptisés dans l'enfance. Leur statut d'adulte leur confère probablement plus de stabilité pour participer à la vie de l'Église ; mais celle-ci est-elle prête à accueillir leurs questions, leur nouveauté ?

Il reste que pour les jeunes comme pour les adultes récemment confirmés, la participation régulière à la vie sacramentelle de l'Église (eucharistie dominicale, pénitence) constitue une réelle difficulté. Pour les uns comme pour les autres, les temps forts sont en général bien accueillis ; mais les rassemblements liturgiques fréquents, plus ordinaires, malaisés à maintenir.



Après cette présentation et cette réflexion sur les pratiques actuelles de la Confirmation en France, un certain nombre de constats et de questions apparaissent. Toute cette pastorale manifeste un élan, un dynamisme, une recherche très sérieuse, que ce soit dans le cadre de la catéchèse de la fin du primaire, dans les diverses aumôneries, dans les mouvements ou avec le catéchuménat des adultes. Il n'est pas concevable de célébrer aujourd'hui la Confirmation sans préparation ni suivi. Quand il s'agit des adolescents, les éducateurs de la foi ont le désir de répondre à leurs besoins, et adaptent de leur mieux les méthodes pédagogiques à leur quête, à leur soif d'absolu, mais aussi à leur fragilité humaine et spirituelle voire à leur pauvreté affective, dans un environnement souvent indifférent. Les pasteurs, et les laïcs qui partagent leur charge veulent permettre aux confirmands de découvrir l'Esprit Saint et la liberté qu'il apporte, et leur donner la possibilité de prendre leur place dans la mission de l'Église. Cela ne va

pas toujours sans difficultés du côté des communautés locales. Elles ont parfois du mal à être partie prenante de la préparation de la célébration et de la suite de ce sacrement, mais beaucoup d'efforts sont faits en ce sens. Cela exige que les paroisses, les aumôneries, les mouvements s'ouvrent les uns aux autres, et cela nécessite aussi une coordination, de sorte que sur un secteur donné une même démarche de Confirmation puisse être choisie et proposée. Dans ce dynamisme de la vie de l'Église, la célébration de la Confirmation est ressentie par les confirmands et les responsables comme le point fort, le point d'ancrage, une étape fondamentale du « devenir chrétien ». Elle est pour chacun un enracinement de son identité chrétienne. Ainsi, l'aspect personnel et l'aspect ecclésial sont en général bien articulés.

Cette étude a montré aussi le souci qu'ont les responsables de l'Église de proposer ce sacrement au plus grand nombre. Toutefois, dans la mesure où la tendance des diocèses est de retarder l'âge de la Confirmation, une certaine proportion de jeunes ne la recevront pas pendant l'adolescence. Il est donc indispensable d'inviter à ce sacrement à toute période où une personne est capable d'en percevoir le sens ; ce peut être éventuellement pendant la préparation au mariage.

Sommes-nous assez audacieux ? De même, la découverte de l'Esprit Saint et de ce sacrement doit habiter toute catéchèse. Il s'agit du deuxième sacrement de l'initiation chrétienne. A-t-on suffisamment le souci de l'articulation avec le baptême et l'eucharistie ? Cet aspect n'apparaît pas toujours de façon rigoureuse dans les documents diocésains ni dans les pratiques. Et quand il est question de baptisés à l'âge adulte, les raisons avancées pour le report de la Confirmation ne semble pas toujours convaincantes.

Malgré toutes les difficultés, qui tiennent pour une grande part au monde contemporain sécularisé et apparemment indifférent aux questions religieuses, la pastorale française de la Confirmation se trouve actuellement au cœur de la rencontre de l'Évangile du Salut avec une proportion d'enfants, d'adolescents et d'adultes non négli-

geable. Nul ne sait ce que, dans le secret, l'Esprit dit aujourd'hui aux Églises qui accueillent les confirmands... N'y a-t-il pas promesse, espérance de possibilités inouïes ? Nous en avons déjà quelques indices. Cela exige toutefois que les divers groupes chrétiens restent ouvertes à la liberté de l'Esprit Saint.

Odette SARDA